

Études & Résultats

DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



PANEL D'OBSERVATION DREES
des pratiques et des conditions d'exercice ORS
en Médecine Générale URPS Médecins Libéraux

mars
2021
numéro
1186

Confinement de novembre-décembre 2020 : une hausse des demandes de soins liés à la santé mentale

Au cours des mois de novembre et décembre 2020, les participants au quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale ont été interrogés sur leur activité pendant le deuxième confinement.

La diminution de l'activité des médecins généralistes est très faible par rapport à ce qu'elle a été lors du premier confinement du printemps 2020. Ainsi, la moitié d'entre eux déclarent une baisse de volume horaire de consultations mais, dans la grande majorité des cas, de faible ampleur.

Avec la baisse de l'intensité épidémique au cours de la période d'enquête par rapport au mois précédent, 89 % des médecins consacrent moins d'un quart de leur activité à la Covid-19.

Les demandes de soins liés à la santé mentale sont, quant à elles, plus fréquentes qu'en temps normal. Pour la plupart des autres motifs de consultation, le volume d'activité est relativement similaire à celui d'une semaine ordinaire, avant le début de l'épidémie de Covid-19.

Les médecins ont modifié leurs pratiques pendant la crise épidémique. Durant la semaine de leur interrogation, 7 médecins sur 10 ont effectué au moins une téléconsultation, et 1 médecin sur 4 a réalisé au moins un test antigénique.

Maxime Bergeat, Hélène Chaput (DREES), Pierre Verger, Dimitri Scronias (ORS Provence-Alpes-Côte d'Azur), en collaboration avec Romain Lutaud (département universitaire de médecine générale, Aix-Marseille Université), Muriel Barlet, Elisabeth Fery-Lemonnier (DREES), Bruno Ventelou (AMSE), Jean-François Buyck, Marie-Astrid Metten (ORS Pays de la Loire), Thomas Hérault (URML Pays de la Loire), Florence Zemour (URPS-ML Provence-Alpes-Côte d'Azur)

Afin d'étudier les conditions d'exercice et l'activité des médecins généralistes pendant l'épidémie de Covid-19, le quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale s'est enrichi de plusieurs volets d'enquêtes supplémentaires. Pour faire suite aux précédentes interrogations, les médecins généralistes libéraux ont été interrogés du 24 novembre au 27 décembre 2020, notamment sur leurs opinions quant à la gestion de la crise sanitaire et à la vaccination contre la Covid-19 (Bergeat, et al., 2021b ; Verger, et al., 2021) [encadré 1].

5 médecins sur 10 ont moins travaillé en novembre et décembre 2020 qu'avant l'épidémie

La plupart des médecins généralistes ont poursuivi leur activité pendant le deuxième confinement de la population¹ : seulement 4 % n'ont pas travaillé la semaine précédant l'enquête, soit une proportion similaire à celle observée pendant le confinement du printemps 2020 (5 %) [Monziols, et al., 2020a].

Parmi les médecins ayant exercé leur activité, plus de 4 sur 10 déclarent avoir travaillé autant que durant une semaine ordinaire (graphique 1). Un peu moins de 5 sur 10 affirment que leur volume horaire de travail est inférieur à celui d'une semaine ordinaire, alors qu'ils étaient 9 sur 10 à le déclarer en avril 2020.

1. Les médecins ont été interrogés sur leur volume d'activité la semaine précédant leur interrogation. Plus de 99 % des médecins généralistes ont répondu en référence à la période du deuxième confinement de la population en France, qui a été allégé le 15 décembre 2020.

ENCADRÉ 1

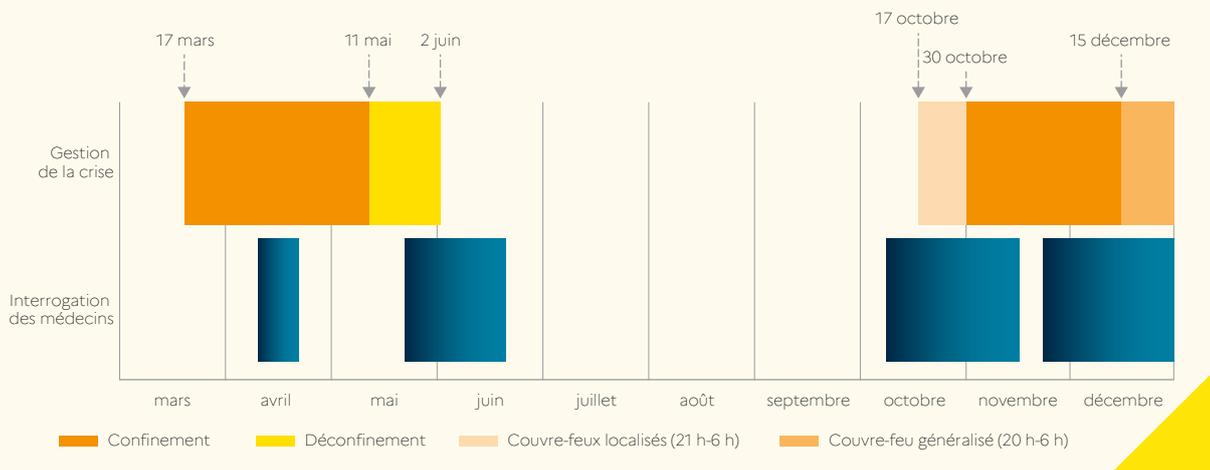
Source

Le quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale est une enquête menée en France entière, hors Mayotte, par la Direction de la recherche des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), les Observatoires régionaux de la santé (ORS) et les Unions régionales des professions de santé-médecins libéraux (URPS-ML) des régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Pays de la Loire, auprès de 3 300 médecins généralistes libéraux, installés au 1^{er} janvier 2018, ayant au moins 200 patients dont ils sont le médecin traitant et sans mode d'exercice particulier exclusif (comme homéopathe ou acupuncteur).

Cette vague d'enquête a été menée par internet entre le 24 novembre et le 27 décembre 2020, après trois autres interrogations sur la crise sanitaire menées en 2020 (frise chronologique ci-dessous). Plus de 1 050 médecins y ont répondu. Le questionnaire comporte des questions sur les perceptions et les ressentis des médecins généralistes vis-à-vis de l'épidémie et sur leurs pratiques et opinions sur la vaccination (voir le lien vers le questionnaire dans *Pour en savoir plus*).

Les données d'enquête sont pondérées afin de tenir compte de la non-réponse et calées. Ainsi, l'échantillon des répondants est représentatif de l'ensemble du champ de l'enquête selon le sexe, l'âge, le volume d'activité, la région d'exercice (Pays de la Loire, Provence-Alpes-Côte d'Azur ou autre région) et l'exercice ou non dans une zone à faible densité médicale. Les analyses présentées ici sont systématiquement pondérées.

Calendrier des vagues d'enquêtes sur la crise sanitaire menées auprès des médecins généralistes en 2020



La variation du volume horaire hebdomadaire des médecins est également moins importante que celle observée lors de la semaine qui a suivi la fin du premier confinement, en mai 2020. En particulier, pour la plupart de ceux ayant déclaré une baisse de leur activité, celle-ci est d'ampleur modeste : seulement 3 % des médecins généralistes ont connu une baisse de l'activité de plus de 10 heures par semaine en novembre-décembre 2020, contre 8 % en mai et 44 % en avril. La mise en œuvre d'un confinement moins strict (avec, notamment, le maintien des écoles ouvertes) lors de l'automne 2020 peut probablement expliquer la différence de variation d'activité des médecins généralistes entre le confinement du printemps et celui de l'automne 2020.

Toutes choses égales par ailleurs², les médecins exerçant dans un département où l'intensité épidémique est plus importante (encadré 2) et ceux exerçant en groupe ont, en moyenne, une activité plus intense pendant le confinement de l'automne 2020. En particulier, 16 % des

médecins exerçant dans les départements les plus touchés par l'épidémie déclarent une hausse du volume horaire hebdomadaire de travail en novembre et décembre 2020, contre 6 % dans les départements les moins touchés et 12 % sur l'ensemble du pays.

1 médecin sur 10 consacre plus d'un quart de son activité à des consultations liées à la Covid-19

Seulement 1 médecin sur 10 (11 %) déclare que plus de 25 % de ses consultations ont pour motif la Covid-19 durant le second confinement de 2020 (graphique 2). Cette part était plus importante lors du confinement du printemps et avant le confinement de l'automne 2020, ce qui est probablement lié aux variations de l'intensité épidémique en France depuis avril (Santé publique France, 2021).

Comme pendant le confinement du printemps 2020, les médecins recevant des patients pour des motifs liés à la Covid-19 sont plus nombreux dans les départements les plus touchés par la deuxième vague

épidémique : dans ces départements, 17 % des médecins généralistes consacrent au moins un quart de leur activité à la Covid-19, contre 5 % de ceux exerçant dans un département moins touché par l'épidémie lors du deuxième confinement. Par ailleurs, ceux ayant un volume hebdomadaire plus élevé ont en moyenne une activité plus importante consacrée à la Covid-19 : 19 % d'entre eux indiquent qu'au moins un quart de leurs consultations sont liées à la Covid-19, contre 8 % pour les autres médecins.

Des demandes de soins liés à la santé mentale toujours en hausse

En novembre et décembre 2020, les demandes de soins pour stress, troubles anxieux ou dépressifs sont toujours bien plus soutenues qu'avant l'épidémie de Covid-19 : 72 % des médecins généralistes estiment que ces demandes sont plus fréquentes qu'à l'ordinaire et 16 % que le nombre de ces consultations a augmenté de plus de 50 % (graphique 3). La tendance, déjà observée lors de la

2. Les analyses réalisées toutes choses égales par ailleurs tiennent compte simultanément de l'âge, du sexe, du volume d'activité habituel, de l'exercice en groupe, de la région d'exercice (Pays de la Loire, Provence-Alpes-Côte d'Azur ou autre région) et de l'intensité épidémique (encadré 2).

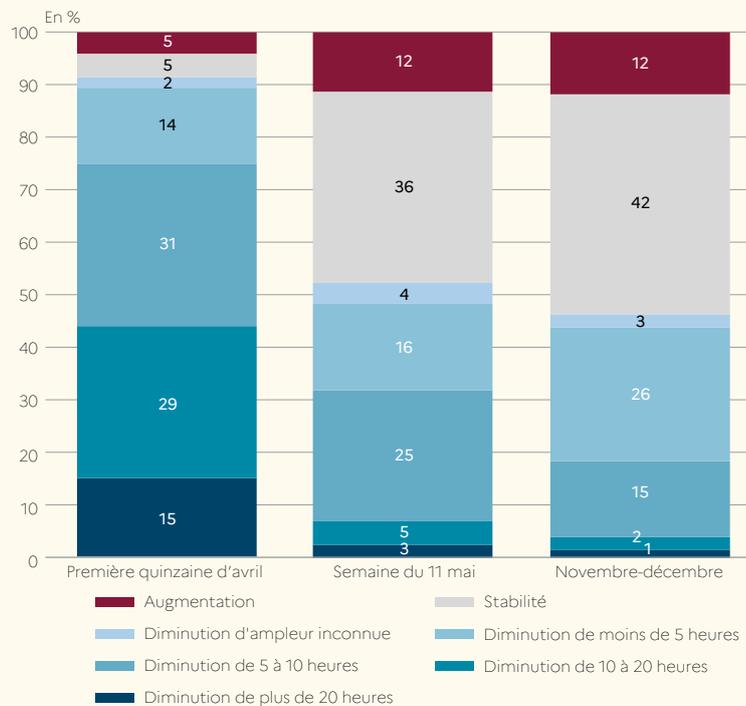
première vague épidémique (55 % des médecins ont eu des demandes de soins liés à la santé mentale plus fréquentes durant le confinement du printemps 2020), s'accroît au fil du temps. Ceci traduit peut-être la persistance, au-delà de la première période de confinement, d'une souffrance psychologique marquée dans la population générale du fait des conséquences sociales et économiques de la pandémie et des mesures mises en place pour l'endiguer. La prévalence des états dépressifs, notamment chez les plus jeunes, est d'ailleurs en augmentation en France à la suite du confinement du printemps 2020 (Hazo et Costemalle, 2021). Les médecins femmes et les médecins jeunes déclarent plus souvent réaliser plus de consultations pour des motifs liés à la santé mentale en novembre et décembre 2020. En particulier, 81 % des médecins de moins de 50 ans font état d'une augmentation des consultations pour ces motifs, contre 65 % des médecins de 60 ans ou plus. Cela pourrait peut-être s'expliquer par la composition de la patientèle des médecins : les médecins plus jeunes reçoivent en moyenne des patients plus jeunes, pour lesquels la santé mentale s'est plus souvent dégradée depuis le début de l'épidémie de Covid-19. Les médecins exerçant dans les zones où l'intensité épidémique est élevée constatent également un peu plus souvent une hausse des demandes de soins pour stress, troubles anxieux ou dépressifs (77 % des médecins exerçant dans les départements les plus touchés sont concernés, contre 71 % pour les autres médecins).

Un retour à une activité proche de la normale pour les motifs autres que la Covid-19

Pour les autres motifs de consultation que la Covid-19 et la santé mentale, la nature de l'activité des médecins généralistes semble revenir à la normale (graphique 3), par rapport au confinement du printemps 2020 où ces derniers ont connu une forte baisse de leur activité pour les motifs hors Covid-19 (Monziols, et al., 2020b). Excepté pour les consultations liées à la santé mentale, la majorité des médecins effectuent autant de consultations que lors d'une semaine ordinaire avant l'épidémie de Covid-19, même si une part encore importante déclare en faire moins qu'à l'habitude. En particulier, deux motifs importants de consultation stables, non reportables et non associés à l'épidémie (l'infection urinaire chez la femme et la prise en charge de douleurs thoraciques aiguës) ont été aussi

GRAPHIQUE 1

Évolution du volume horaire hebdomadaire de travail des médecins généralistes en 2020 par rapport à une semaine ordinaire



Note • En raison des arrondis, la somme peut ne pas être égale à 100.

Lecture • En novembre et décembre 2020, 1 % des médecins généralistes ont eu une diminution de plus de 20 heures de leur volume horaire hebdomadaire de travail par rapport à une semaine ordinaire.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif ayant exercé leur activité pendant la semaine de référence, France entière, hors Mayotte.

Sources • DREES, Observatoires régionaux de la santé (ORS) et Unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, avril à décembre 2020.

fréquents qu'à l'habitude pour la plupart des médecins réalisant ce type de consultations (83 % pour chacun³). Une baisse de l'activité est constatée pour certains motifs de consultation qui peuvent plus facilement être reportés, comme les suivis pédiatriques⁴ et les consultations de suivi et/ou de renouvellement d'ordonnance de patients traités habituellement pour maladie chronique. Cette diminution est toutefois bien moindre qu'au printemps 2020 : 30 % et 25 % des médecins ont ainsi déclaré une baisse de leur activité pour ces deux types de consultation lors du confinement de l'automne 2020, contre 80 % et 93 % d'entre eux lors du premier confinement.

Dans les départements les plus touchés par l'épidémie de Covid-19 en novembre et décembre 2020, les demandes de soins à la suite de « complications de maladies chroniques jusqu'ici stables » diminuent plus fortement (16 % des

médecins généralistes ont une baisse de l'activité pour ces motifs de consultation, contre 4 % pour ceux exerçant dans des zones où l'intensité épidémique est faible). Ceci pourrait être dû à des reports de soins plus importants pour les patients atteints des maladies chroniques dans ces zones, notamment si ces derniers ont plus de craintes à consulter leur médecin par peur de contracter la Covid-19 dans leur cabinet. Pour les autres motifs de consultation étudiés ici, aucune variation significative de l'activité des médecins généralistes n'est observée selon l'intensité épidémique de leur département d'exercice.

7 médecins sur 10 ont réalisé des consultations à distance en novembre et décembre 2020

Si on constate un retour à un volume d'activité presque normal en fin d'année 2020, de nouvelles pratiques semblent

3. Ces motifs de consultation sont relativement rares chez les médecins généralistes, rendant ainsi difficile d'évaluer une fréquence « habituelle » de ces motifs.

4. Le suivi pédiatrique concerne les vingt examens médicaux obligatoires auxquels les enfants sont soumis au cours des seize premières années : évolution du poids et de la taille et du développement physique, surveillance psychomotrice, surveillance affective, dépistage précoce des anomalies ou déficiences et pratique des vaccinations.

toutefois perdurer chez les médecins généralistes, notamment le recours à la téléconsultation (Monziols, *et al.*, 2020c) : 7 médecins sur 10 ont réalisé au moins une consultation à distance la semaine précédant l'enquête, soit autant que lors de la semaine du 11 mai 2020. Près de deux tiers des médecins font des consultations à distance pour les consultations liées à la Covid-19, et plus de la moitié pour les autres motifs (graphique 4).

Pour les consultations liées à la Covid-19, près de 3 médecins sur 10 effectuent plus du quart de cette activité à distance. Cette pratique plus intensive de la consultation à distance est particulièrement fréquente chez les femmes et les médecins plus jeunes : en particulier, 4 médecins de moins de 50 ans sur 10 ayant eu une activité liée à la Covid-19 ont effectué plus du quart de ce type de consultations hors de leur cabinet.

1 médecin sur 4 a réalisé des tests antigéniques

Lors de l'année 2020, les médecins généralistes ont également mis en place de nouvelles pratiques pour répondre aux besoins de soins des patients atteints de maladie chronique les plus à risque. La moitié des médecins faisaient la démarche active de les contacter par téléphone ou par un autre moyen de communication (eux-mêmes ou avec leurs collègues s'ils travaillent en groupe) lors du confinement du printemps 2020 (Monziols, *et al.*, 2020a) ; même si cette part s'amointrit, ils sont encore un quart dans ce cas en fin d'année 2020. Cette baisse peut être due au fait que les reports de soins sont moins nombreux à l'automne 2020 par rapport au premier confinement, et donc une démarche active s'avérerait moins nécessaire. D'ailleurs, les médecins effectuant une démarche active de contact sont plus nombreux dans les départements où l'intensité épidémique est plus importante (31 %). La démarche active de contact des patients les plus à risques est également une pratique plus courante chez les médecins les plus âgés, ce qui peut être lié à leur moindre usage de la téléconsultation.

Les médecins généralistes peuvent réaliser des tests antigéniques en cabinet depuis fin octobre 2020 pour le dépistage de la Covid-19. En novembre et décembre 2020, 26 % d'entre eux ayant effectué des consultations liées à la Covid-19 ont réalisé des tests anti-

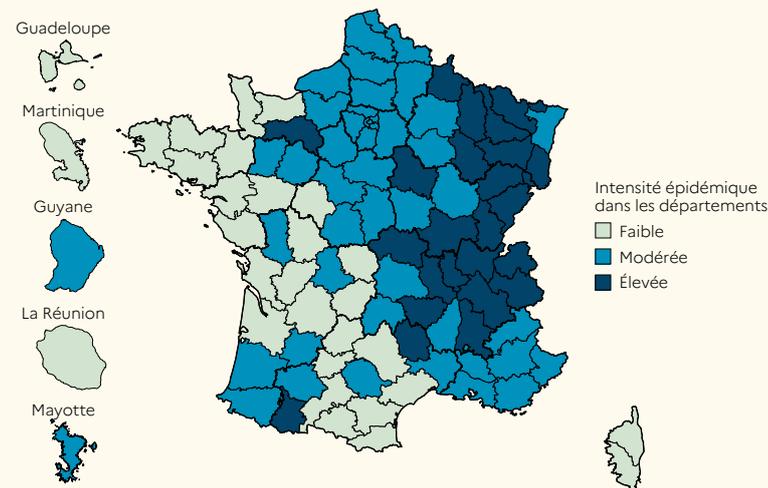
ENCADRÉ 2

Appréciation de l'intensité de l'épidémie

Afin d'apprécier les différences de conditions d'exercice des médecins généralistes selon l'intensité de l'épidémie dans leur zone d'exercice, un indicateur a été construit au niveau départemental avec des données fournies par Santé publique France. À partir des données sur les taux d'incidence standardisés par département de l'épidémie de Covid-19 (nombre de tests positifs réalisés entre le 15 novembre et le 14 décembre pour 1 000 habitants), les départements ont été répartis en trois classes (carte ci-dessous) :

- les zones à intensité épidémique faible correspondent aux départements les moins touchés par l'épidémie : avec un taux d'incidence sur la période inférieur à 4 ‰, ils représentent 26 % des médecins de l'échantillon pondéré.
- les zones à intensité épidémique modérée correspondent aux départements avec un taux d'incidence sur la période proche de la moyenne nationale (taux d'incidence compris entre 4 ‰ et 7 ‰, pour une moyenne nationale de 5,4 ‰), cela représente 48 % des médecins interrogés.
- les zones à intensité épidémique élevée sont les départements où le taux d'incidence sur la période est le plus fort, supérieur à 7 ‰ entre le 15 novembre et le 14 décembre 2020 (24 % des médecins dans l'échantillon).

Niveau d'intensité épidémique par département, en novembre et décembre 2020



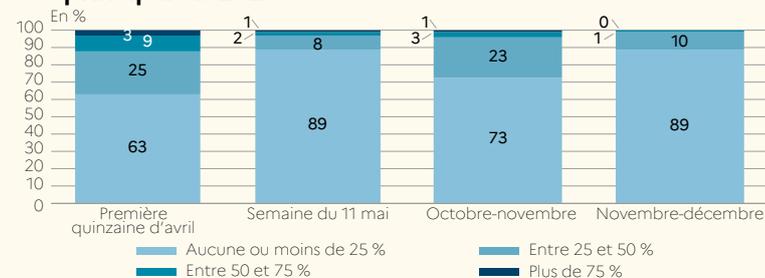
Lecture • Dans le département du Nord, l'intensité épidémique de la Covid-19 est modérée en novembre et décembre 2020.

Champ • Taux d'incidence standardisé de l'épidémie de Covid-19 par département.

Sources • Santé publique France, données issues de SI-DEP (Système d'Informations de DEPIstage) sur les tests RT-PCR et antigéniques entre le 15 novembre et le 14 décembre 2020.

GRAPHIQUE 2

Part des consultations dont le coronavirus est le motif principal en 2020



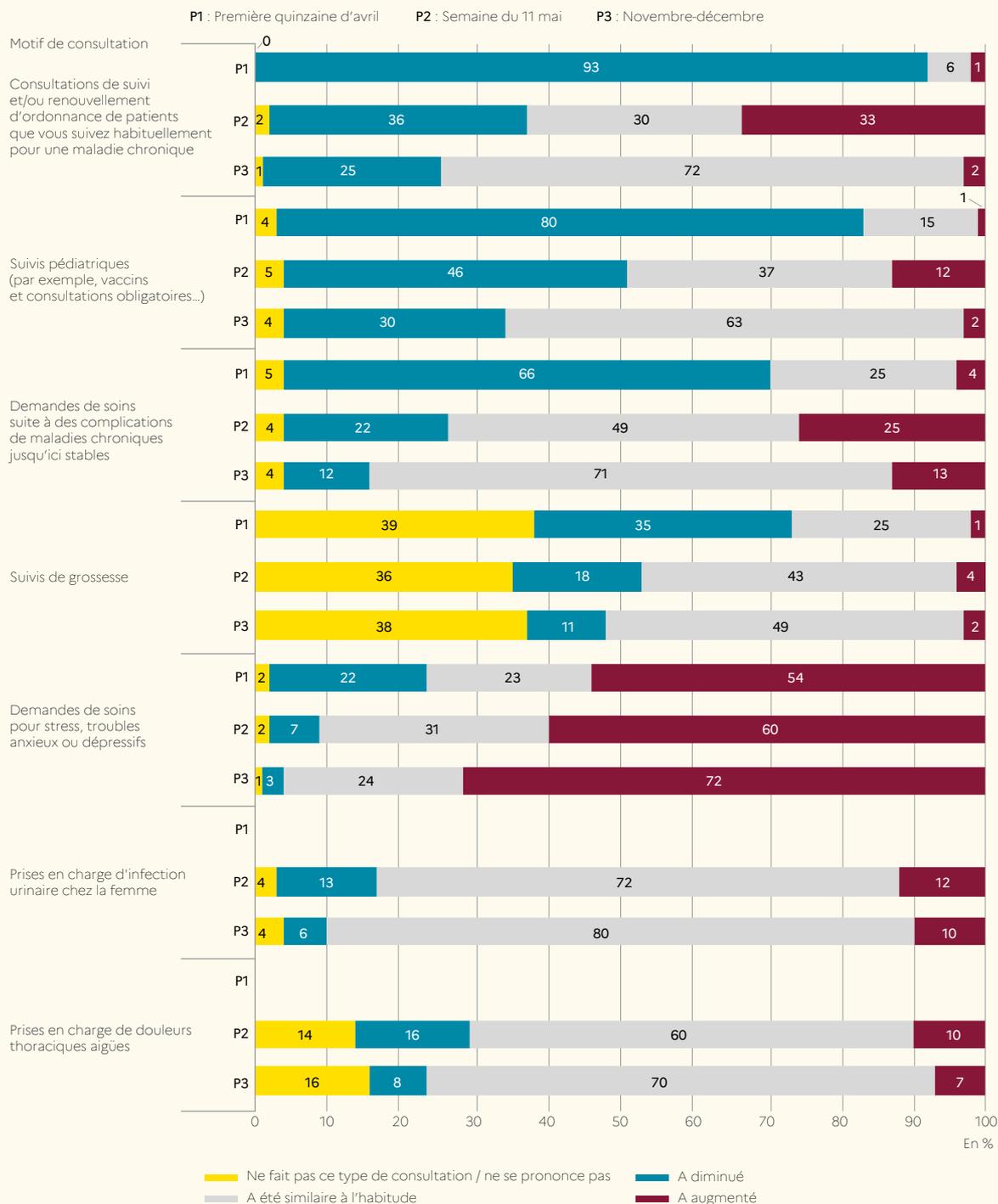
Lecture • En novembre et décembre 2020, le coronavirus était le motif ou sujet principal pour moins de 25 % des consultations pour 89 % des médecins généralistes.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif ayant exercé leur activité pendant la semaine de référence, France entière, hors Mayotte.

Sources • DREES, Observatoires régionaux de la santé (ORS) et Unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, avril à décembre 2020.

GRAPHIQUE 3

Fréquence des motifs de consultation par rapport à la fréquence habituelle en 2020



Notes • En raison des arrondis, la somme peut ne pas être égale à 100.

Lors de la première enquête, pendant la première quinzaine d'avril, les motifs de prise en charge d'infection urinaire chez la femme et de prise en charge de douleurs thoraciques aiguës n'étaient pas présents dans le questionnaire.

Lecture • En novembre et décembre 2020, 72 % des médecins généralistes estiment que les demandes de soins liés à la santé mentale (stress, troubles anxieux ou dépressifs) ont augmenté par rapport à une semaine ordinaire, avant de le début de l'épidémie de Covid-19.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif ayant exercé leur activité pendant la semaine de référence, France entière, hors Mayotte.

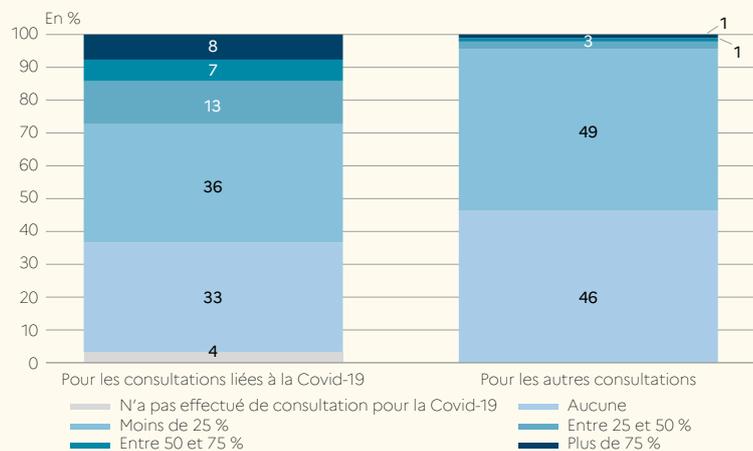
Sources • DREES, Observatoires régionaux de la santé (ORS) et Unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, avril à décembre 2020.

génériques la semaine précédant leur interrogation. Cette part relativement faible peut s'expliquer par le fait que la quantité de tests antigéniques réalisés en France pendant la période étudiée (de mi-novembre à mi-décembre) est marquée par une montée en charge de ce dispositif (DREES, 2021). De plus, les prélèvements pour les tests antigéniques sont plus souvent réalisés par des pharmaciens ou des infirmiers que par des médecins. Les tests antigéniques ont été effectués pour des patients symptomatiques pour 19 % des médecins, et 7 % en ont réalisé pour l'ensemble des patients, qu'ils aient ou non des symptômes⁵. Toutes choses égales par ailleurs, la réalisation de tests antigéniques est significativement plus fréquente là où l'intensité épidémique est élevée (40 % des médecins) et en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (34 %). Les hommes sont également plus nombreux à réaliser des tests antigéniques (31 %, contre 21 % pour les femmes). ■

Les auteurs remercient l'ensemble des médecins généralistes libéraux qui ont accepté de répondre à l'enquête.

GRAPHIQUE 4

Part des consultations réalisées à distance en novembre et décembre 2020



Note • En raison des arrondis, la somme peut ne pas être égale à 100.

Lecture • En novembre et décembre 2020, 46 % des médecins généralistes n'ont réalisé aucune consultation à distance pour les motifs autres que la Covid-19 la semaine précédant leur interrogation.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif ayant exercé leur activité pendant la semaine de référence, France entière, hors Mayotte.

Sources • DREES, Observatoires régionaux de la santé (ORS) et Unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, novembre à décembre 2020.

5. Lors du confinement de l'automne 2020, l'Assurance maladie recommande d'utiliser les tests antigéniques en priorité pour les patients symptomatiques, et pour les patients asymptomatiques lorsque les délais pour obtenir les résultats d'un test RT-PCR sont trop longs.

POUR EN SAVOIR PLUS

- L'ensemble de la documentation relative au Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale est disponible sur le site de la DREES, rubrique Sources, outils et enquêtes, sous-rubrique Santé et système de soins.
- Le questionnaire de l'enquête est disponible sur le site internet de la DREES.
- **Bergeat, M., et al.** (2021, mars). Risques encourus, gestion de l'épidémie, suivi des patients : opinions des médecins généralistes pendant le confinement de l'automne 2020. DREES, *Études et Résultats*, à paraître.
- **Verger, P., et al.** (2021, mars). Pour huit médecins généralistes sur dix, la vaccination contre la Covid-19 est le meilleur moyen d'éviter de nouvelles vagues épidémiques. DREES, *Études et Résultats*, à paraître.
- **DREES** (2021, publication hebdomadaire). *Nombre de tests RT-PCR et antigéniques réalisés par jour et par semaine glissante*. Datavisualisation.
- **Hazo, J.-B., Costemalle, V.** (2021, mars). Confinement du printemps 2020 : une hausse des syndromes dépressifs, surtout chez les 15-24 ans. DREES, *Études et Résultats*, 1185.
- **Monziols, M., et al.** (2020a, mai). Comment les médecins généralistes ont-ils exercé leur activité pendant le confinement lié au Covid-19? DREES, *Études et Résultats*, 1150.
- **Monziols, M., et al.** (2020b, septembre). Après le confinement, les médecins généralistes ne reviennent que progressivement à une activité normale. DREES, *Études et Résultats*, 1160.
- **Monziols, M., et al.** (2020c, septembre). Trois médecins généralistes sur quatre ont mis en place la téléconsultation depuis le début de l'épidémie de Covid-19. DREES, *Études et Résultats*, 1162.
- **Santé publique France** (2021, février). *Covid-19 : point épidémiologique du 4 février 2021*. Bulletin national.

LA DREES SUR INTERNET

Retrouvez toutes nos publications sur notre site drees.solidarites-sante.gouv.fr

Retrouvez toutes nos données sur data.drees.solidarites-sante.gouv.fr

Pour recevoir nos avis de parution drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/avis-de-parution

Directeur de la publication :
Fabrice Lenglard

Responsable d'édition :
Valérie Bauer-Eubriet

Rédactrice en chef technique :
Sabine Boulanger

Secrétaire de rédaction :
Élisabeth Castaing

Composition et mise en pages :
NDBD

Conception graphique :
Julie Hiet et Philippe Brulin

Pour toute information :
drees-infos@sante.gouv.fr

Reproduction autorisée sous réserve de la mention des sources • ISSN électronique 1146-9129 • AIP 0001384



La DREES fait partie du Service statistique public piloté par l'Insee.